

## Congrès FNAREN

### Interventions au Congrès de la FNAREN le 6 juin 2013 à TOURS

Patrick ESNULT F.O.F.

#### Boris CYRULNIK – Affectivité et apprentissages

Boris CYRULNIK commence par souligner que pendant ses études, l'émotion était bannie des formations ; par exemple, il ne fallait pas sourire aux enfants lors d'un ECG, au risque que cela perturbe les résultats de l'examen ! De même, l'idée était répandue que les enfants ne souffraient pas, puisque leur cerveau était « incomplet »... Tout ceci était le résultat de **raisonnements linéaires**, comme de considérer que : mauvais résultats = mauvais cerveaux. Il est important de souligner que ces théories structurent des croyances qui vont **tutoriser** un enfant pour son développement futur.

Heureusement, on a « découvert » depuis que l'affect est en jeu dans les réactions corporelles. De nombreux travaux ont démontré qu'une rencontre, une « bonne » relation, permettent à un enfant en échec de se « réveiller » et d'activer le désir d'apprendre. Le « monde mental » d'un enseignant peut ainsi modifier le « monde mental » d'un

élève, et le réveiller affectivement, par empathie et décentration. Cela va de pair avec le **raisonnement en systèmes**, qui permettent de prendre en compte l'hétérogénéité de tout ce qui est en cause dans une défaillance, qu'elle soit physique, psychique ou intellectuelle : une vision partielle d'un système est forcément fautive.

A notre insu, nos pensées modifient la pensée de l'autre (mimiques inconscientes...); chez un enfant, nos pensées modifient sa structuration ! La mère, dans 2 cas sur 3, constitue une **base de sécurité** pour l'enfant ; dans 1/3 des cas, l'insécurité de la mère (ou l'absence d'une personne « sécurisante ») génère de la peur chez l'enfant (peur des autres, de l'école, des profs...) et engendre des activités « auto-centrées ». La plasticité de l'intelligence et la confiance en soi sont le résultat d'une confluence des émotions vécues dans l'enfance. La langue s'acquiert par imprégnation et demande une abstraction conceptuelle aidée par un état sécurisant.

Il est également important de prendre en compte le rôle des enfants entre eux (inhibiteur ou galvanisant). Il faut aussi donner du temps aux enfants pour leur résilience : ne pas noter dans les petites classes, leur offrir un milieu scolaire sécurisant...

**Boris CYRULNIK conclut par :**

1) il faut s'entraîner à raisonner en systèmes et non pas en causalités linéaires ;

2) il peut y avoir des réveils d'apprentissages même tardifs à condition que les décideurs politiques acceptent la proposition précédente !

## Bernard GOLSE – Les étapes du développement et des apprentissages au regard de l'émotion

Bernard GOLSE débute son propos en précisant qu'il n'y a « qu'un seul psychisme » (des apprentissages, du plaisir d'apprendre, du désir...) et qu'il faut donc considérer un enfant dans sa globalité. Il précise ensuite qu'à la naissance, plusieurs « chantiers » se mettent progressivement en route :

- le chantier du **désir d'autoconservation** (boire, manger) ;
- le chantier de **l'attachement**, de l'appui (notion de juste distance spatiale de sécurité) ;
- le chantier de **l'intersubjectivité** (notion de juste distance psychique de sécurité) ;
- le chantier du **plaisir/déplaisir** (et donc de l'attente).

Le bébé humain est le moins achevé des animaux à la naissance : son cerveau est inachevé, il est incapable de marcher... d'où la richesse de l'épige-

nèse : impact de l'environnement sur l'organisation psychique et cérébrale de l'enfant jusqu'à 3/4 ans.

La dimension relationnelle est fondamentale dans les apprentissages : le plaisir d'apprendre, mais aussi la peur dans certains cas... Développement cognitif et affectif sont indissociables, contrairement à ce que prônent les mouvements actuels. Bernard GOLSE en donne quelques exemples :

◆ **Vers 9 mois** : la permanence de l'objet/se reconnaître dans un miroir ;

◆ **La « crise des 2 ans 1/2 »**, où apparaissent le « je », le « oui » et le rond :

- le passage du « moi » au « je » est le passage de « l'avoir » à « l'être » ;
- dire « oui », c'est accepter ce qui vient de l'autre, avec les dangers que cela comporte ;
- fermer un rond, c'est créer un espace sécurisé.

- ◆ **Vers 6 ans** : entrée à l'école primaire/ période rituelle d'obsessionalisation ;
- ◆ **Vers 11 ans** : entrée au collège/ intellectualisation, plaisir de penser.

La notion de **sécurité affective** est donc importante pour pouvoir apprendre.

L'enfant passe de **l'envie** d'apprendre, **d'avoir** des connaissances en les « enlevant » à l'autre (période oedipienne), au **désir** d'apprendre, **d'être** aussi « connaissant » que l'autre.

Le cognitivisme met en valeur l'addition des connaissances, alors que la psychanalyse défend l'idée qu'apprendre, c'est grandir, avec la **perte** possible de ce qu'on savait avant (ce qui peut engendrer de la **peur**) .

Nous sommes dans une culture de la rapidité et des résultats ; les notions de plaisir et déplaisir sont très liées au rythme. Les adultes s'intéressent plus aux résultats de l'enfant qu'à la façon dont il y est arrivé... Il faut respecter le rythme propre de l'enfant, pour que les apprentissages soient beaucoup plus stables et ancrés (Maria MONTESSORI). La pédagogie doit respecter les pulsions, les mouvements de l'enfant vers les apprentissages (Maria TOROK). La notion de plaisir partagé renvoie au plaisir d'enseigner ; cela inclut la représentation que les enseignants ont de l'enfance.

Ce qui nous encombre, c'est l'enfant qu'on craint d'avoir été ! (exemple d'une ZEP où 30 enfants sur 35 dans une classe avaient le sentiment d'avoir été de « mauvais bébés »...).

**Apprendre, c'est aller vers du nouveau, donc cela engendre de la peur : il faut accompagner l'enfant dans ses découvertes.**